



ENCRE FOLLE

SEPTEMBRE
2011

LA GAZETTE DE FOLIES D'ENCRE

LIBRAIRIE CRÉÉE EN 2005 À AULNAY-SOUS-BOIS

RENTRÉE
LITTÉRAIRE

Et oui, tous les ans, à la même époque, on repart pour un nouveau tour de rentrée littéraire. Très curieux, un peu anxieux, on a passé tout l'été à chercher de nouveaux coups de cœur et de jeunes – ou moins jeunes – auteurs prometteurs. On n'a pas été déçu, on a même été très bien servi. Voilà venu le temps de partager avec vous notre enthousiasme pour nos (re)découvertes de cette rentrée littéraire 2011.

Diane MEUR, *Les Villes de la plaine* – Sabine Wespieser Editions. 372 pages. 23€

DIANE MEUR

LES VILLES
DE LA PLAINE

roman

SELECTION
PRIX FOLIES
D'ENCRE

SABINE WESPIESER

Diane MEUR recrée toute une ville antique et interroge la notion de pouvoir dans son rapport au sacré.

Un livre coup de cœur de Folies d'encre.

La gageure était de taille : inventer une ville antique de toutes pièces, traiter du sujet de l'exégèse des textes liturgiques, interroger les notions de pouvoir et de sacré, l'instrumentalisation de l'un par l'autre et faire de tous ces ingrédients un roman haletant, passionnant, impressionnant. Une œuvre érudite qui interroge aussi nos instances politiques contemporaines. Diane MEUR, en vraie virtuose, a relevé ce défi et on en est ressorti ébahi et exalté tout à la fois.

Dès son arrivée à Sir, Ordjéneb Sher-Djénebi Lallit en-Jaïneha – Ordjou – est confronté au caractère hautement sacré de Danouher. C'est son premier contact avec cette ville – contact douloureux et violent – après son bannissement de son village des montagnes. Sir est une ville riche et fière. Construite en plein milieu d'une immense étendue désertique, son système d'irrigation sophistiqué et

sa culture fastueuse la rendent pleine d'orgueil. Après son premier rapport frontal à la ville, Ordjou est pris en charge par la dure et courageuse Djili qui va très vite adoucir sa blessure par la tendresse de ses bras et l'introduire chez Asral, le nouveau scribe chargé de la copie rituelle du texte sacré de la ville – le testament de Danouher – pour qu'il en devienne le premier gardien. De la rencontre du lettré siriot et du naïf montagnard naîtra la seconde copie du texte des lois de Danouher, traduction en langue profane de la première copie qui mettra le scribe sur la voie d'une véritable enquête, entre exégèse et histoire, pour découvrir qui était vraiment Danouher et quelle était sa parole originelle. Tout est réussi dans ce roman aussi brillant qu'enthousiasmant. On pense, chemin faisant, au *Nom de la Rose* d'Umberto ECO pour ce même mélange d'érudition et de plaisir de l'investigation et ce couple « d'enquêteurs » composé d'un lettré et d'un personnage naïf. Souhaitons pour Diane MEUR autant de succès que son prestigieux prédécesseur.

LIBRAIRIE FOLIES D'ENCRE - 41 bd de Strasbourg - 93600 AULNAY-SOUS-BOIS - 01-48-66-12-85 - www.foliesdencre.fr
Du mardi au vendredi: 10h-13h / 14h30-19h. Le samedi: 10h-19h. Le dimanche: 10h30-13h



Emma DONOGHUE, *Room* – Stock Editions. 400 pages. 21€50

EMMA
DONOGHUE

ROOM

Coup de
Folies
d'encre



LA COSMOPOLITE
Stock

Room pourrait bien être la découverte la plus détonante de cette rentrée 2011. Dérangeant, iconoclaste, ce roman transcende le fait divers et nous donne à lire le monde vu à quatre-vingt dix neuf centimètres du sol.

Les pages des faits divers regorgent d'histoires croustillantes, de drames humains à échelle miniature, autrement dit d'idées de romans potentiels. Encore faut-il avoir l'art et la manière d'éviter tous les pièges que de tels sujets sont susceptibles de poser – sensationnalisme, misérabilisme, voyeurisme et quelques autres « -ismes » encore – et savoir transformer les faits en fiction et le divers en universel. Emma DONOGHUE a, non seulement, brillamment esquivé les impasses du genre, mais amené cette histoire de rapt et de claustration dans une direction à la fois inattendue et passionnante.

Jack nous introduit dans son univers le matin de ses cinq ans. Et l'univers de Jack, depuis sa naissance, c'est sa maman, le monde tel qu'elle le lui a raconté et la Chambre de 3m60 sur 3m60 dans laquelle ils vivent. Un univers restreint, certes, mais maîtrisé, ordonné, chronométré où seules les visites de Grand Méchant Nick constituent une source d'inquiétude et de dissonance. Du haut de ses cinq ans, Jack pourtant pourvu d'une intelligence et d'un éveil stupéfiants, ne peut pas comprendre pourquoi il faudrait quitter la Chambre rassurante pour un Dehors qu'il n'a pas les moyens de se représenter. Sa mère réussira néanmoins à le convaincre de tenter le tout pour le tout...

Si *Room* utilise, dans un premier temps, tous les ressorts du roman à suspense et si l'on est immédiatement enfermé dans l'univers trouble et inquiétant de la geôle qu'est la chambre de Jack et sa mère, c'est à réfléchir à une toute autre espèce d'enfermement que nous convie Emma Donoghue. Son talent éblouissant est, en effet, de nous donner à voir, par l'intermédiaire de la situation exceptionnelle dans laquelle a grandi cet enfant de cinq ans, ce que peut représenter pour le petit d'homme de devoir s'émanciper du système clos et rassurant qu'il constitue avec sa mère. Car grandir est un arrachement, grandir est une succession de séparations, de mises à distance de l'être le plus fondamental dans la vie de chacun de nous. Car grandir est douloureux et violent.

Jonathan FRANZEN, *Freedom* – Editions de L'Olivier. 718 pages. 24€

Magistral, énorme, passionnant, dix ans après *Les Corrections*, *Freedom* scrute la vie américaine et s'interroge sur ce que sont devenus – et sont en train de devenir – les Etats-Unis.

Les Berglund, gentille famille bobo avant l'heure installée au Minnesota, vont servir à Jonathan FRANZEN à passer au crible trente ans d'« *American way of life* ». Au centre de cette gigantesque histoire, Patty est la pierre angulaire autour de laquelle viennent graviter le gentil et banal Walter Berglund et son meilleur ami le désabusé et très séduisant Richard Katz. Entre ces deux hommes son attirance va, comme toutes les autres filles, vers le beau musicien. C'est pourtant Walter qu'elle épousera et avec lequel elle aura deux enfants. Pour les élever et pour s'opposer à la manière peu impliquée dont sa propre mère, élue démocrate dans l'état de New-York, s'est occupée d'elle, elle décide de rester au foyer. Toute une galerie de personnages, qui permet au brillant Jonathan FRANZEN de mettre en lumière, souvent de façon critique, un nombre vertigineux de thèmes – politique, économique, sociale, écologique, intime, générationnelle, etc. – de la vie américaine. On retiendra, particulièrement, l'intérêt et l'inquiétude récurrents dans le roman pour la question de la surpopulation et ses nombreux corrélats: disparition d'espèces animales, épuisement des ressources, guerres... Walter a toujours à l'esprit que « chaque mois 13000000 de nouveaux grands primates » naissent « sur la surface limitée du monde ».



Jonathan
Franzen
Freedom



Editeur de L'Olivier

LIBRAIRIE FOLIES D'ENCRE - 41 bd de Strasbourg - 93600 AULNAY-SOUS-BOIS - 01-48-66-12-85 - www.foliesdencre.fr
Du mardi au vendredi: 10h-13h / 14h30-19h. Le samedi: 10h-19h. Le dimanche: 10h30-13h



Caroline LUNOIR, *La Faute de goût* –
Actes Sud. 113 pages. 16€

John BURNSIDE, *Scintillation* –
Métaillé. 282 pages. 20€

Pour son premier roman, Caroline LUNOIR s'est attelée à la narration d'un non-événement, d'un scandale qui n'éclate pas, d'une polémique qui n'aura pas lieu. Bienvenue dans le monde policé et mesuré de la bourgeoisie, celle où il est de bon ton de ne pas causer trop de remous.

Mathilde revient, le temps de quelques jours d'été, dans la grande maison de famille où il est coutume de se retrouver, depuis toujours, entre grands-parents et grands-tantes, parents, enfants, cousins, neveux et nièces. Cette année, le grand sujet de conversation familiale est consacré à la nouvelle piscine « *tranquillement laide avec sa margelle en pierres reconstituées et son liner bleu turquoise* ». Cette laideur tranquille pourrait bien être, pourtant, le point de départ d'un sujet de discorde et la cristallisation d'une lutte des classes toujours à l'œuvre : le grand-père a, en effet, inconsidérément proposé aux gardiens de la maison – jardinier et cuisinière – de s'y baigner lorsque les membres de la famille n'y seraient pas, bien entendu. C'est ce qui s'appelle, dans ce milieu, une faute de goût.

CAROLINE LUNOIR

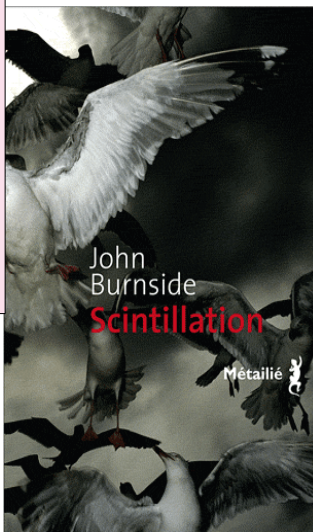
La faute de goût

ROMAN

SELECTION
PRIX FOLIES
D'ENCRE

Sombre roman à l'atmosphère étrange et dérangeante, *Scintillation* a la beauté délétère d'une usine désaffectée.

Intraville est une presqu'île où une usine chimique, maintenant à l'arrêt, a complètement contaminé l'environnement et ses habitants. Livrée à elle-même, la population semble incapable de quitter les lieux. Et régulièrement disparaissent de jeunes adolescents dont



on dit qu'ils auraient réussi à quitter l'Intraville. Le lecteur, lui, sait qu'ils ont été les victimes d'étranges meurtres rituels couverts par le flic de la ville et son « bienfaiteur » qui ne voulaient voir des autorités curieuses et fouineuses mettre le nez dans leurs sales affaires. *Scintillation* est un roman qui, s'il est construit comme un thriller, ne ressemble qu'à lui-même où chaque lecteur est libre de d'interpréter et de comprendre selon ses propres références.

Hélène GESTERN, *Eux sur la photo* –
Arléa. 273 pages. 19€

Metin ARDITI, *Le Turquetto* –
Actes Sud. 280 pages. 19€50

Metin ARDITI part d'une énigme de l'histoire de l'art pour nous emmener dans la Constantinople et la Venise du XVIème sur les traces de celui qui fut, peut-être, le plus grand peintre Vénitien.

« *Il existe au musée du Louvre un portrait attribué à Titien, intitulé L'Homme au gant, qui présente une curiosité. La signature apposée au bas de la toile, TICIANUS, toute en majuscules, semble peinte de deux couleurs différentes.* » C'est le point de départ d'un bouleversant et passionnant roman à la belle écriture classique dont celui qu'on appela Le Turquetto est le personnage principal. De ses jeunes années de dessinateur surdouées à son procès vénitien, le portrait d'un homme qui dû mentir sa vie durant pour pouvoir exercer son art.



Dans un très joli premier roman épistolaire, Hélène part en quête de son histoire et rencontre l'amour.

Quel individu peut-on devenir lorsqu'on ne sait d'où l'on vient ? On peut oublier le passé, certes, mais comment oublié ce que l'on ne connaît pas ? Et comment faire en sorte que ce que l'on ne sait pas ne se transforme en vide que l'on ne peut combler ?

La mère d'Hélène est morte alors que la petite fille n'avait que trois ans. Depuis lors, son père et sa belle-mère n'ont jamais voulu lui raconter quoi que ce soit à son sujet. C'est à dix-huit ans seulement qu'elle apprendra de la bouche d'une tante, les conditions de son décès. Vingt ans plus tard, Hélène se met en quête de son histoire et part de l'unique élément en sa possession, la photo imprimée dans un journal de sa mère et de deux hommes dont le nom de l'un est donné : M. P. Crüsten. Munie de ces indices, Hélène fait paraître une petite annonce. Stéphane lui répond que cet homme est son père. De cette rencontre épistolaire naîtra une quête commune. Et un peu plus...



ENCRE FOLLE

SEPTEMBRE 2011

**MERCREDI
5 OCTOBRE**

**Les P'Tits
Calamars**

reviennent pour

**un atelier
BD**

**à partir de
6 ans**

à 16h.

**Vite,
inscrivez-vous!**

